MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 92 (1993), p. 101-109

Michel Chauveau

Autour des étiquettes de momies de la Bibliothèque nationale de Vienne.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	
9782724711288	*Karnak-Nord XI*	Colin Hope
9782724711622	*BIFAO 126*	
9782724711059	*Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines*	Chloé Ragazzoli
9782724711455	*Les émotions dans l'Égypte Ancienne*	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Michel CHAUVEAU

AUTOUR DES ÉTIQUETTES DE MOMIES

de la Bibliothèque nationale de Vienne

Il n'est guère de travail en apparence plus simple pour le papyrologue ou le démotisant que la publication d'une collection d'étiquettes de momies. Voilà en effet un matériel bien connu et bien étudié depuis un siècle [1], suffisamment peu varié et répétitif pour qu'on puisse se croire dispensé de tout fastidieux commentaire. Cette facilité, qui aurait aussi pour corollaire un certain manque d'intérêt, est en fait trompeuse. Toute étude d'étiquettes de momies ne peut être réellement fructueuse que si l'on prend en compte l'ensemble du matériel publié et, dans la mesure du possible, la masse des inédits. Car, si l'on sait que l'immense majorité des étiquettes de momies proviennent d'une unique nécropole d'époque romaine située sur la rive gauche du Panopolite [2], il est évident qu'elles sont l'œuvre d'un petit nombre de scribes dont il est possible de reconnaître les mains, qu'elles se rapportent à des défunts apparentés qu'il faut restituer dans leurs contextes familiaux et sociaux, en bref, que l'objet de la recherche doit être de mettre en lumière le réseau de relations diverses que l'on peut établir entre ces documents. Pour cela, on ne doit plus se contenter de publier tels quels les textes seuls, mais il faut signaler tous les éléments permettant de rattacher entre elles les pièces d'un gigantesque puzzle épars dont la réunion devrait permettre de mieux connaître l'histoire des communautés villageoises qui vécurent sur la rive gauche du Panopolite aux II^e^ et III^e^ siècles de notre ère.

Très récemment, W. Brunsch vient de publier les étiquettes démotiques et bilingues de la petite collection de l'Österreichischen Nationalbibliothek [3]. Déjà, dès 1908, N. Reich avait publié dix-neuf des vingt-sept tablettes présentées par Brunsch, avec d'assez fidèles

1. Les premiers à se pencher sur des étiquettes de momies démotiques et bilingues furent J.J. Hess, *ZÄS* 28, 1890, p. 1-8, et G. Steindorff, *ibid.*, p. 49-53, suivis de peu par E. Revillout dans deux livraisons de la *Revue Égyptologique* en 1891 et 1892, mais c'est au grand démotisant allemand, W. Spiegelberg, que revient le mérite d'en avoir bien dégagé l'intérêt dans ses *Ægyptische und Griechische Eigennamen* de 1901.

2. Pour nommer ce cimetière, nous utiliserons désormais l'expression « nécropole de Triphion », désignation que nous justifierons ailleurs.

3. *WZKM* 81, p. 107-146.

BIFAO 92 (1993), p. 101-109 Michel Chauveau
Autour des étiquettes de momies de la Bibliothèque nationale de Vienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

fac-similés [4]. Tous les textes grecs furent par ailleurs réunis par H. Klos en 1956 [5]. Malgré tout, une nouvelle publication de cette collection n'était pas superflue : en effet, non seulement Brunsch ajoute huit nouveaux textes démotiques, mais les photographies qui accompagnent son article (y compris celles des faces anépigraphes!) sont un complément indispensable aux facs-similés de Reich. En annexe de cette publication, Brunsch a cru utile de livrer quelques informations sur une autre collection, autrement plus abondante, celle du British Museum. Il s'agit essentiellement d'une liste de noms démotiques en translittération, de tableaux des correspondances phonético-graphiques entre les versions grecques et égyptiennes de ces anthroponymes, et, enfin, de tableaux démographiques établis à partir des âges indiqués dans les textes en question. Nous ne discuterons pas de la pertinence de ces annexes qui ne sauraient épuiser l'intérêt de cette collection dont une publication complète paraît nécessaire. Nous nous bornerons à quelques remarques concernant les textes publiés ou republiés.

N° 1.

Sur la face démotique de cette étiquette figure en marge, du côté du trou de suspension, un signe négligé par Reich que Brunsch lit (en tête-bêche) *rnp·t*, l'indication de l'âge du défunt qui devrait suivre serait d'après lui en lacune. Or, il n'y a rien de manquant après le signe en question qui, d'autre part, n'est pas du démotique mais tout simplement la lettre K. Pour deviner la signification de cette lettre isolée, il est nécessaire tout d'abord de signaler que cette étiquette appartient à une série dont l'écriture est bien caractéristique, œuvre d'un même scribe, et qui comprend plus d'une trentaine d'unités [6].

L'une d'elles (CEMG 1677) est remarquable puisqu'elle est directement datée de 245/246 apr. J.-C., ce qui permet de bien situer chronologiquement cet ensemble de documents. D'autre part, une constante importante de cette série est son unité géographique : l'*origo* des défunts, quand elle est indiquée, est presque toujours Bompaè, la seule exception concernant un défunt de l'Île apollinariade.

Or, trois autres de ces étiquettes comprennent des indications marginales que l'on peut mettre en relation avec ce mystérieux *kappa* : CEMG 1821 porte en marge cette fois-ci du texte grec les lettres KO [7], CEMG 1838 a dans la même position que dans l'ét.

4. *Demotische und griechische Texte auf Mumientäfelchen* (*Studien zur Palæographie und Papyruskunde* VII).

5. « Die griechischen Mumientäfelchen der Papyrussamlung der Österreichischen Nationalbibliothek », *Studia et Documenta Orientalia* 6, Le Caire, 1956.

6. Ce sont : Spiegelberg, *Eigennamen*, n° *F 25 (= CEMG 1711); G. Möller, *Mumienschilder*, 1913, n°s 35 et 41 (= CEMG 1674 et 1677); P.W. Pestman, J. Quaegebeur, R.L. Vos, *Recueil de textes démotiques et bilingues*, 1977, n°s 15, 16 et 18 (= CEMG 1786-1788); M. Pezin, *Enchoria* VIII/2, n° 3; enfin les étiquettes du Louvre, dont seul le texte grec a été publié, CEMG 170, 704, 812, 1003, 1013, 1022, 1030, 1096, 1123, 1237, 1541, 1696, 1796, 1798, 1803 sq., 1809, 1812, 1821, 1834, 1838, 1844, 1846 sq., 2026.

7. Cette étiquette appartient au propre frère du Kollouthos surnommé Phtheus de Vienne. À noter qu'il faut lire à la l. 3 : θερμούθιος au lieu de *ed. pr.* : θερμούθης.

BIFAO 92 (1993), p. 101-109 Michel Chauveau
Autour des étiquettes de momies de la Bibliothèque nationale de Vienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Vienne 1 ΚΟΛΛ, enfin on lit également ΚΟΛΛ sur la tranche inférieure de CEMG 1096. Dans le cas de Vienne 1 et de CEMG 1821, il pourrait s'agir des initiales du défunt (qui se nomme dans les deux cas Kollouthos), mais l'explication ne vaut pas pour les deux autres étiquettes. Il devient dès lors quasi-certain que Κ, ΚΟ et ΚΟΛΛ se rapportent dans tous les cas à un même personnage nommé Κολλοῦθος (ou Κολλούθης), très probablement le scribe en question, puisqu'on ne retrouve rien de tel sur des étiquettes dues à d'autres mains, et qu'aucune autre indication marginale mystérieuse ne se trouve dans l'ensemble des étiquettes rédigées par lui.

N° 2.

Bien que son état ne permette pas d'atteindre la certitude, il est probable que cette tablette est également l'œuvre du scribe Kollouthos. Le texte grec (reproduit à l'envers dans les planches) paraît en tout cas de la même main que celui de l'étiquette précédente.

N° 3.

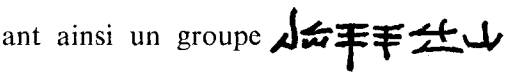
Là encore, le document appartient à une série de tablettes bien repérables, œuvres d'un même scribe à la main très caractéristique [8]. L'une d'elles (CEMG 539) est datée du 3 mai 256, ce qui permet également de bien situer cette série dans le temps. Ce scribe, contrairement au précédent, a rédigé des étiquettes pour des défunts originaires de Psônis et de villages environnants. Il n'a en revanche jamais eu d'habitant de Bompaè parmi ses clients. C'est sur une telle remarque associée à d'autres convergentes que l'on peut établir une distinction entre deux écoles bien distinctes de scribes ayant travaillé les uns pour la population de Psônis et les autres pour celle de Bompaè.

N° 4.

Quatre étiquettes du Louvre doivent être attribuées au même scribe : CEMG 792, 844, 1049 et 1083. Écriture, graphies et formulaires sont identiques, à la différence près que la formule funéraire vient normalement en tête dans les étiquettes du Louvre. Celle-ci est particulière, *ʿnḫ bj = f dj m-bꜣḥ Wsir ḫntj-imnṯ ntr ꜥꜣ nb Ibt*, « Que son âme vive ici devant Osiris-Khentament, le grand dieu, maître d'Abydos », le trait le plus original étant l'emploi de l'adverbe *dj*. Ce dernier est partiellement effacé sur l'étiquette de Vienne mais peut être facilement restitué grâce aux parallèles du Louvre. Ainsi, le signe lu par Brunsch *r* devant *m-bꜣḥ* et interprété comme une graphie phonétique du ϵ de ϵΜΜΑϩ,

8. Il s'agit de : Möller, *Mumienschilder* n°s 49 et 50 (= CEMG 2137 et 2135, concernant deux frères); Spiegelberg, *ZÄS* 54, 1918, p. 126 sq. (CEMG 539); J.C. Shelton, *CdE* XLV/90, 1970, p. 338 sq. (n° 3 = CEMG 1947) et 342 sq. (n° 9 = CEMG 1610). Les étiquettes du Louvre sont : CEMG 178, 802, 900, 929, 1040, 1122, 1138, 1220, 1246, 1294, 1301, 1312, 1357, 1531, 1591, 1897 sq., 1945, 2096 sq., 2100, 2127, 2148-2150, 2153, 2155, 2158, 2167, 2169-2171, 2174.

BIFAO 92 (1993), p. 101-109 Michel Chauveau
Autour des étiquettes de momies de la Bibliothèque nationale de Vienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

n'est autre que le déterminatif de *dj* écrit . Un autre trait unique de ce scribe est la graphie d'Abydos avec deux piliers *djed*, formant ainsi un groupe  que l'on serait tenté de lire *Ibt Ḏdw*, « Abydos et Busiris ». Il faut enfin remarquer que l'écriture du grec est de la même main dans ces cinq étiquettes, et qu'il est possible que Σισῶς, le sitomètre de Vienne, soit le père de Σενειέραξ et de Σενψενοσίρις des ét. CEMG 844 et 1049.

N° 7.

Brunsch, suivant en cela Reich, lit le nom du père : *P³-dì-Wsìr ḏd·ṯ* (*n* = *f*) *Klwḏ*, « Pétosiris surnommé Kollouthos ». Le tour *ḏd.ṯ* (*n* = *f*) pour introduire un surnom serait unique dans les étiquettes de momies dont les scribes emploient unanimement la bonne expression démotique *ntj iw* = *w ḏd n* = *f*. Il me semble bien plus probable que le groupe compris comme *ḏd·ṯ* doit être lu *Ḥr*. Il doit s'agir du premier élément d'un nom *Ḥr-Klwḏ* qui désignerait le père de Pétosiris et l'aïeul de la défunte. Les étiquettes de momies nous font justement connaître les noms Ἁρκολοῦθος et Ὡροκολλοῦθος [9] qui sont deux bons équivalents grecs pour cet anthroponyme rare. L'absence du signe *s³* pour indiquer la filiation n'est guère un problème puisqu'il est assez fréquemment omis, surtout chez les scribes de l'école de Psônis à laquelle il faut rattacher la présente étiquette.

N° 9.

Comme les quatre premières, cette tablette appartient à une série bien définie. On identifiera aisément la même main sur la face démotique de l'ét. Forrer *F 26 publiée par Spiegelberg, *Eigennamen*, taf. X [10]. Neuf autres étiquettes du Louvre sont du même scribe démotique [11]. La formule funéraire est originale : *r p³j* = *f*/*p³j* = *s bj r šms Wsir-Skr ntr ʾ³ nb Ibt rn* = *f*/*rn* = *s šʾ³ ḏt* [12].

Les textes grecs de cette série sont de plusieurs mains différentes et l'une des tablettes n'est même pas bilingue. Il est assez probable que le scribe démotique n'écrivait pas le grec. Enfin, il est essentiel de remarquer que l'*origo* du défunt est constamment indiquée : Bompaè dans neuf cas et l'Île apollinariade dans le texte démotique de CEMG 789.

9. Cf. *SB* XII, 11192 sq.

10. Cette étiquette est passée par la suite dans la collection Guimet. Elle se trouve maintenant au Louvre (= CEMG 1872).

11. Ce sont CEMG 789, 1571, 1700, 1793, 1805, 1876, 1881 sq., auxquelles il faut ajouter l'ét. inv. E 20437 qui ne comporte qu'un texte démotique.

12. La séquence *rn* = *f*/*rn* = *s šʾ³ ḏt* est problématique. Rien ne permet de supposer, comme le fait Brunsch, l'omission du verbe *mn*, puisque le scribe ne l'écrit dans aucune des onze étiquettes dont il est l'auteur.

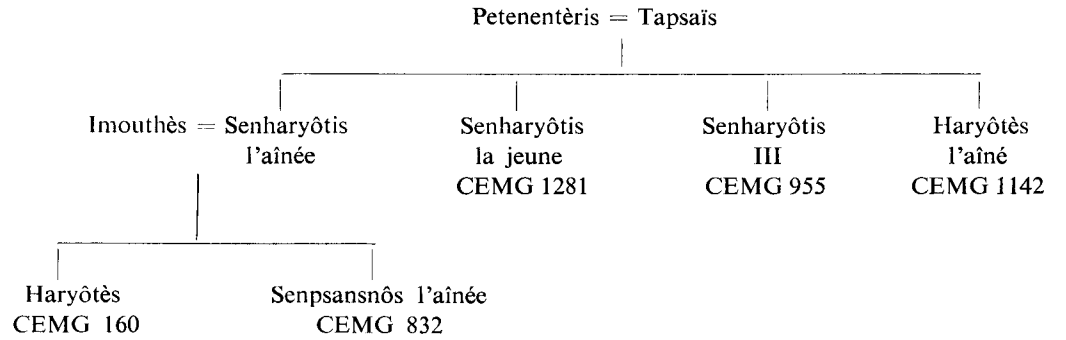
BIFAO 92 (1993), p. 101-109 Michel Chauveau
Autour des étiquettes de momies de la Bibliothèque nationale de Vienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

N° 13.

On peut identifier ce scribe comme étant aussi l'auteur de neuf étiquettes du Louvre [13], ainsi que de l'ét. Spiegelberg, *Eigennamen*, *F 17. Le rapprochement n'est pas toujours évident car cette série, contrairement aux précédentes, est d'une grande instabilité dans le formulaire employé, même si de nombreux détails paléographiques permettent d'attribuer ces étiquettes à la même main. Sa principale caractéristique est l'emploi du qualitatif du verbe *ḥs* dans une formule de base qui est le plus souvent *bj* = *f*/*bj* = *s ḥs r nḥḥ m-bꜣḥ Wsir*... « Que son *ba* soit loué pour l'éternité devant Osiris... ». La formule est placée en tête, sauf ici où curieusement elle est reliée au nom du défunt par la forme relative *ntj iw*. Ce scribe a travaillé après 212, car plusieurs défunts portent le gentilice d'Aurêlios.

N° 14.

Cette écriture, à l'aspect carré facilement repérable, se retrouve dans six étiquettes du Louvre [14] qui utilisent toutes le même formulaire. Cinq d'entre elles semblent appartenir à des membres d'une même famille dont on peut proposer le tableau généalogique suivant :



À noter que là encore le signe lu par Brunsch *r* devant *m-bꜣḥ* n'est autre que le déterminatif de *mn* écrit .

N° 15.

Remarquer la graphie exceptionnelle de *bj* sans déterminatif divin : une telle graphie se retrouve dans trois étiquettes du Louvre [15] qui sont toutes de la même main, bien

13. CEMG 173 sq., 838 sq., 899, 1133, 1244, 1288, ainsi que l'ét. inv. 654 dont le texte grec, absent dans le CEMG, est publié dans *CRIPEL* 9, p. 78-80.

14. CEMG 160, 832, 955, 1142, 1281 et 1282.

15. CEMG 858, 890, et 1233.

BIFAO 92 (1993), p. 101-109 Michel Chauveau
Autour des étiquettes de momies de la Bibliothèque nationale de Vienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

caractéristique par ailleurs de Bompaè et du milieu du III^e siècle. La défunte en question, Senpsansnôs la jeune, est peut-être à identifier avec la mère de Haryotès et de Senapolônis des ét. CEMG 858 et 1233 [16].

N° 16.

La lecture du toponyme donné par cette étiquette est problématique. Brunsch rejette à juste titre *M3j-pr-ḥ3* (= Bompaè) lu par Reich, mais sa propre translittération *T3 m3j nws* (?) est peu satisfaisante car le groupe lu *nw* doit plutôt faire partie de la graphie de *m3j*, comme le montre une étiquette du Louvre dont le défunt est dit originaire de *t3 m3j n 3lwlj3n* (= Ἐποίκιον Αἰλουρίωνος) et où *m3j* est écrit ainsi : .

Ce qui suit le groupe en question étant assez indistinct sur l'étiquette de Vienne, on ne peut guère proposer d'identification pour ce toponyme mystérieux.

N° 18.

La translittération *T3-rmt-⟨t3⟩-di-t3-Rpj·t* me semble aberrante; il faut de toute évidence lire *T3-rmt-T3-Rpj·t*, Τρομτρῖφις, le trait vertical appartenant à la graphie de *Rpj·t*, peut-être par confusion avec *rpj, irpj*, « temple ».

N° 44.

Le texte démotique de cette étiquette doit se lire ainsi :

1) *Sn-sn·w s3 3pl'nj ms n Ta-mj*
2) *r p3j = f bj r šms Wsir-Skr*
3) *ntr '3 nb Ibt p3 ḥm-ntr n*
4) *Ḥr-wḏ3 n(?) T3-m3j-p'-ḥ'*

l.1. Brunsch : *mw·t=f ..?.. ṯmj*.
l.3-4. Brunsch : *p3 rmt Pr-[4] swn T3-m3j-p's* (?).

« Sansnôs fils d'Apollonios, né de Tami (*sic*). Son *ba* servira Osiris-Sokar, le grand dieu, maître d'Abydos. Le prêtre de Horoudja de Bompaè. »

a. La lecture *Ta-mj* me paraît sûre. Il s'agit sans aucun doute d'un hypocoristique d'Artémis qui est le nom donné dans la version grecque. On peut signaler que l'ét. Louvre E 9449 (= CEMG 1216) appartient à une Artémis qui se nomme *T3-mjn* (écrit phonétiquement) dans la version démotique.

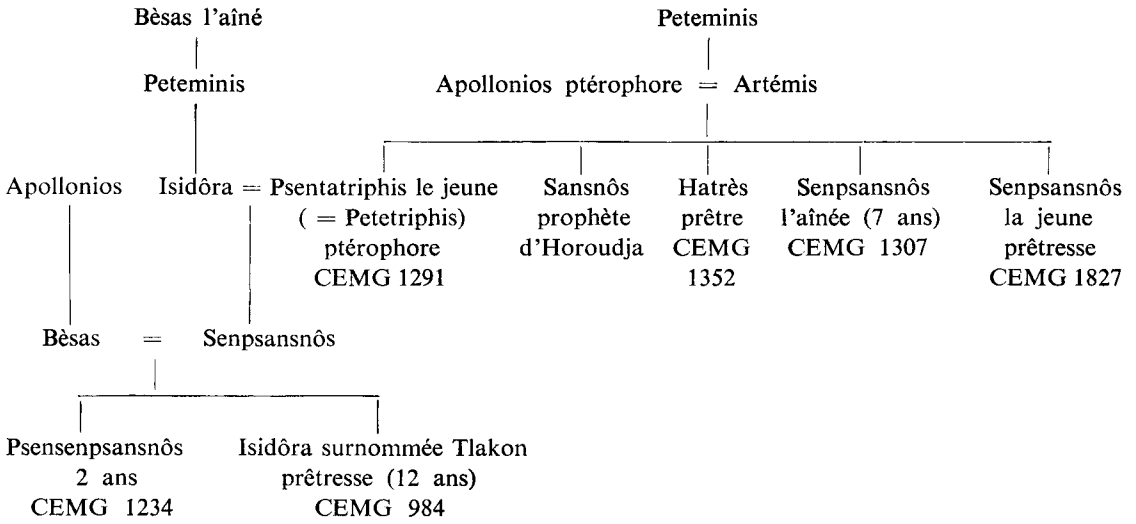
16. À noter que, comme la Senpsansnôs de Vienne, celle de l'ét. CEMG 1233 porte l'épithète de *ḥm* « jeune » dans la version démotique sans être pour autant qualifiée de νεωτέρα.

BIFAO 92 (1993), p. 101-109 Michel Chauveau
Autour des étiquettes de momies de la Bibliothèque nationale de Vienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

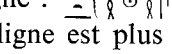
b. Cette étiquette est le second document attestant le culte du dieu Horoudja à Bompaè. L'autre est l'ét. CEMG 1839 appartenant à un certain Marcos Aurêlios Apollonios qui est dans la version démotique : « prêtre *ouab* de Horoudja, le grand dieu de Bompaè », et dans la version grecque : « prêtre du temple de Haryotès, d'Hermès et d'Apollon, les dieux très grands de Bompaè ».

L'écriture de Bompaè est remarquable, non pas tant pour l'emploi de *T3-m3j* à la place de l'habituel *P(r)-bw*, que pour la graphie phonétique du préfixe *pa*, décomposé en *p* + ˁ.

Cette étiquette s'insère aisément dans un vaste tableau généalogique d'une importante famille qui prospéra à Bompaè au III^e^ siècle de notre ère :



N^o^ 45.

Le texte égyptien est écrit en hiératique. Au lieu de *ˁnḫ b3 = s m-b3ḥ Wsir*, on lit à la première ligne :  .

La seconde ligne est plus difficile, les signes étant partiellement effacés. Je proposerai au début : *sic* . La transcription *pq* pour *bk* est assez inattendue, mais des aberrations similaires ne sont pas rares dans les étiquettes de momies quand il s'agit de transposer un anthroponyme en hiératique. La suite, cette fois en démotique, est encore moins distincte, mais il paraît impossible d'y voir comme Brunsch une translittération du patronyme Διόσκορος. Le trait oblique ne doit pas être un *r*, mais le signe *s3* « fils de (*sic*) » (la confusion des genres dans l'expression de la filiation est un phénomène courant dans les étiquettes), le patronyme devant être lu *Sn-sn·w*. Le double nom Dioskoros / *Sn-sn·w* paraît intéressant à noter.

BIFAO 92 (1993), p. 101-109 Michel Chauveau
Autour des étiquettes de momies de la Bibliothèque nationale de Vienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

N° 47.

L'intérêt de ce texte démotique réside dans la mention du toponyme *Pr-nb-wjṯ*, déjà mentionné dans deux étiquettes de l'université du Michigan et de Würzburg, ainsi que dans la grande composition funéraire du P. Harkness [17]. Il est à remarquer que cette étiquette est bilingue, contrairement à celles de Michigan et de Würzburg. Malheureusement, le texte grec ne donne pas l'équivalent du toponyme en question. Il me semble cependant probable que ces étiquettes viennent de la même nécropole de Triphion, et que par conséquent *Pr-nb-wjṯ* est à localiser dans cette région. L'identification avec Hebenou, l'ancienne capitale du XVI^e^ nome de Haute-Égypte, à laquelle fait allusion Zauzich, n'a pas été argumentée à ma connaissance et doit certainement être rejetée. De son côté, M. Smith [18] y voit l'ancienne *Pr-nb-W*^{3}*ḏ·t* qui se situerait dans le X^e^ nome près d'Antæopolis. Peut-être doit-on plutôt considérer une autre remarque de Zauzich qui rapproche le toponyme démotique de Φενεβῦθις, chef-lieu de la toparchie méridionale du Panopolite célèbre pour avoir vu naître Horapollon, et dont le nom apparaît également sur une étiquette de momie conservée au Louvre [19].

Enfin, au lieu de *mḥ*-5, il faut lire *mḥ*-15 et traduire : « (dans) le quinzième quartier de *Pr-nb-wjṯ* ».

N° 65.

Le principal intérêt de ce document réside dans la date de rédaction donnée par le scribe. Le nom de l'empereur n'est pas mentionné, mais le chiffre élevé de l'année régnale permet de le déterminer avec une quasi certitude. En effet, seuls deux empereurs ont connu une trente-deuxième année de règne : Auguste et Commode. Le premier correspond à une datation trop haute pour une étiquette de momie de ce type, l'année doit donc se rapporter au second, équivalent à 192 apr. J.-C. Cette date est confirmée par certains détails paléographiques que l'on retrouve dans d'autres étiquettes bien datées du deuxième siècle. Curieusement, Brunsch adopte une troisième solution en considérant qu'il s'agit d'une datation précoce suivant « l'ère de Dioclétien » commençant en 284, ce qui situerait le document en 316, soit sous Constantin et Licinius. Nous aurions dans ce cas non seulement l'étiquette de momie la plus récente, mais aussi un des tout derniers textes démotiques en dehors des graffites de Philæ! Il semble en fait que, sur la rive gauche du nome panopolite, le démotique ait connu une décadence très rapide dès après les années soixante du III^e^ siècle. Le dernier texte démotique sur étiquette, bien daté de 273, est étonnamment fautif, à un tel point qu'il peut être considéré comme le témoin d'une rupture dans la transmission d'un savoir. D'autre part, une étiquette en

17. Cf. K.Th. Zauzich, *ZÄS* 114, 1988, p. 96 sq.

18. *The Mortuary Texts of P. BM 10507* (*Catalogue of the Demotic Papyri of the British Museum* III), 1987, p. 82.

19. CEMG 2102. Quaegebeur, *PLB* 19, 1978, p. 251, suggère une étymologie **p*^{3}*-ḥr-n-Ibt*, arguant que la localité se situe en effet à la limite du nome thinite, et donc non loin d'Abydos.

BIFAO 92 (1993), p. 101-109 Michel Chauveau
Autour des étiquettes de momies de la Bibliothèque nationale de Vienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

grec de cette nécropole porte la double date an 5 = an 4 [20], ce qui doit correspondre aux règnes de Dioclétien et de Maximien (288/289). Il s'agit probablement, en l'occurrence, de l'un des derniers défunts enterrés dans cette nécropole de Triphion, ou tout du moins l'un des derniers à bénéficier des coutumes funéraires qui exigeaient la confection d'une étiquette. Ainsi, la disparition de telles pratiques a dû logiquement suivre rapidement l'abandon des écritures, démotique et hiératique, dans lesquelles se transmettaient les anciennes croyances qui les sous-tendaient et les justifiaient. Il n'y a donc guère de chance de découvrir un jour des étiquettes de momies, qu'elles soient rédigées en démotique ou en grec, que l'on pourrait indubitablement dater du IV^e^ siècle apr. J.-C. [21].

N° 69.

À la l. 1, lire *Ḥr-sḏm* au lieu de *P*^{3}*-sḏm*. À la l. 2, lire *ntj* ⟨*iw* = *w*⟩ *ḏd n* = *f* au lieu de *r·ḏd n* = *f*.

20. CEMG 1026. Malgré l'indication « ἐτῶν », la séquence ε ὁ καὶ δ se rapporte de toute évidence à la date et non à l'âge du défunt.

21. Cette remarque ne vaut évidemment que pour la nécropole de Triphion. Deux étiquettes datées selon le système des indictions, et donc postérieures à 312, ont été publiées : l'une (CEMG 240) est sûrement d'origine thébaine; l'autre (*SB* I, 3992) est de provenance incertaine, mais la date de son acquisition (1886), antérieure au pillage de la nécropole de Triphion (1888), fait qu'elle ne peut guère avoir été trouvée dans cette dernière. Il faut sans doute revoir la datation de toutes les étiquettes que l'on a situées au IV^e^ siècle sur des critères uniquement paléographiques.

BIFAO 92 (1993), p. 101-109 Michel Chauveau
Autour des étiquettes de momies de la Bibliothèque nationale de Vienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net